

même cela dépendrait du prix du lait et du prix de l'avoine où elles seraient ainsi nourries.

J'ai des connaissances sur la manière que je mettrais en pratique pour nourrir les vaches, si je me proposais de vendre du lait sur les marchés; et quoique ma théorie puisse n'être pas aussi bonne que celle d'un autre, néanmoins d'après ce qu'on retire des observations et de l'expérience, j'ai quelques avantages sur les autres spéculateurs qui n'auraient aucune connaissance pratique. Mon plan serait de nourrir mes vaches pendant toute l'année, excepté quand il y a beaucoup de pâture, et pour cela je semerais une quantité suffisante de blé-d'inde, pour me mettre en état de pouvoir donner à mes vaches pendant l'été, en même temps qu'elles mangeraient de l'herbe, cette nourriture succulente, m'assurant ainsi d'une grande quantité de lait. Et pour l'hiver, j'aurais besoin d'une quantité suffisante de cette nourriture, dont j'aurais bien soin, avec du bon soin léger, dont je ne m'occuperais pas cependant; en donnant aux vaches tant qu'elles en voudraient, avec une portion de foin, et je vous donne ma parole que de cette manière vous auriez beaucoup de lait et de la première qualité.

Comme une addition à ce qu'il y a ci-dessus j'aimerais à avoir des carottes, si je pouvais m'en procurer en hiver, et je pense que la carotte est la meilleure plante pour les vaches à lait qui croisse dans le pays.

Conservation des Restes.— Les cultivateurs perdent plus que les mécaniciens, ou autres, en laissant perdre les restes. Ce n'est pas aisé de tenir une cour propre, pendant que l'on travaille sur une ferme. Mais dans l'automne, tous ceux qui ont du goût et qui sont propres, doivent arranger les choses de manière que tout paraisse avec avantage.

On ne devrait pas donner de bonnes gages à un homme engagé sur une ferme, qui ne voudrait pas se donner la peine de se baisser pour ramasser un clou qu'il trouverait dans son chemin. Il pourrait en ramasser dix plus vite qu'il mettrait à en faire un. Cependant une grande partie de nos cultivateurs laisse perdre les clous sur lesquels ils passent et préfèrent aller en chercher un à la maison.

L'habitude d'épargner est un grand pas et un bon commencement. Celui qui ne s'y habitue pas, ne parviendra jamais, malgré tous les dons qu'on pourrait lui faire. Des strictes habitudes d'économie nous mettraient en état d'être libéraux, quant au contraire on se trouve dépourvus de tous moyens de libéralité.—*Labourer de Mass.*

LA MANUFACTURE DE SAINDOUX DE CINCINNATI.

Il est dit qu'un établissement de Cincinnati a travaillé, l'année dernière, sur trente mille cochons. Pour la conduite de cette importante affaire, les manufacturiers ont 7 grands bassins circulaires d'assez de capacité pour contenir, chacun, quinze mille gal-

lons. Ils reçoivent la carcasse entière, à l'exception des jambons, et le tout est soumis au procédé par vapeur, sous une pression de soixante-dix livres au pouce carré; l'effet de cette opération est de réduire le tout en une masse molle et les os en poudre. La graisse est tirée par des robinets, et le résidu, simple substance terreuse, autant qu'on en fait usage, est emportée pour engrais. Outre les cochons qui atteignent la manufacture en carcasses entières, la grande masse de têtes, côtes, épines du dos, queues, pieds et autres abatis ou débris des cochons, disséqués aux différents abattoirs, est soumise au même procédé, afin d'en extraire toutes les particules de graisse qui y sont contenues. Cet établissement fabriquera, cette année, trois millions six cent mille livres de saindoux, dont les cinquantièmes seront de la première qualité. Rien ne saurait surpasser la pureté et la beauté de ce saindoux, qui est raffiné ainsi que fait par procédé à la vapeur. Six cents cochons passent journellement par ces bassins, l'un après l'autre.—*The Country Gentleman.*

Soin des Bêtes à Cornes.—Un homme qui prend soin des bêtes à cornes doit l'aimer. N'engagez jamais un homme pour prendre soin des animaux d'une ferme, si il ne montre aucune inclination à rester avec eux la plus grande partie du temps, de préférence à être assis devant le feu.

Les bêtes à cornes doivent être bien soignées dans l'automne, avant que l'hiver commence. Elles mangeront du foin le plus mauvais s'il les peuvent en avoir, pendant qu'elles sont dans les pâturages. Donnez leur du mauvais foin et montrez leur graduellement ce à quoi elles doivent arriver avant l'hiver. La nourriture de l'automne est moindre que l'ordinaire, et elles ont besoin d'une autre nourriture. Mais les bêtes à cornes ne doivent pas souffrir de faim, quoique le foin et le grain soient chers.—*Le Labourer de Massachusetts.*

Lin dans l'Ouest.—*L'American Agriculturist* dit que dans la partie méridionale de l'Ohio, des champs étendus ont été consacrés à la production du lin pour semence. L'aute de mécanisme convenable, les tiges sont mises au rebut. On sème de deux à trois minots de graine par acre; ce qui donne de 12 à 14 minots de graine, plus que s'il en avait été semé une plus grande quantité, mais moins de fibre, quand on a intention de la préserver. La culture consiste simplement à labourer et herser une fois, puis à semer et couvrir légèrement la semence. La récolte est fauchée ou arrachée. On obtient aux moulins à lin, de \$1 25 à \$1 50 par minot pour la graine.

Crème chauffée et coagulée.—*Fillingham* dit: "Je pense que je puis faire part à vos lecteurs d'un mode plus simple et plus aisé de faire la crème coagulée ou de Devonshire, que celui qui est mentionné

dans le *Cottage Gardener*. Tenez votre lait dans des vaisseaux de fer-blanc, qui sont beaucoup plus propres et plus doux que ceux de terre ou de bois. Placez le lait de la veille sur le haut de la bouilloire de cuisine, après en avoir ôté le couvercle. Lorsque le vaisseau rendra un son sourd, en le frappant avec le doigt, ôtez-le, et écrémez le lait, le lendemain matin. La chaleur aura naturellement fait monter à la surface toute la partie riche, ou la crème du lait.

Besoins Publics.—Des réponses décisives aux questions suivantes sont immédiatement requises: Comment peut-on gagner une réputation d'hommes de talents dans sa ville native? Comment donner des conseils ou discuter avec un fou? Comment emprunter de l'argent sous le prétexte d'une extrême pauvreté? Comment avoir long crédit des marchands, s'ils vous voient généralement avec des habits usés? Comment pouvez vous faire que vos enfans mentent pour vous sans leur enseigner à mentir pour eux-mêmes? Comment faire des excuses évasives sans encourir l'accusation de mensonge? Comment pourriez-vous faire un ouvrage de mécanisme au-dessous du prix courant sans être lésé?

REVUE DE LIVRES.

GEOGRAPHIE DU CANADA, par T. A. Gibson, Premier Maître de Classe du Département de la Haut Ecole du Collège McGill; auteur du "Guide Canadien," etc., 1854-55. *Hew Ramsay, Montréal.*

Un ouvrage admirable destiné à faire connaître au peuple, et surtout à la jeunesse Canadienne, les ressources naturelles de leur pays natal. Il est compilé avec soin et habileté, et sera trouvé dans toutes les écoles et les maisons du pays. La 1er Partie, donne un excellent description du Canada Est ou Bas-Canada. La 2nd Partie, du Canada Ouest ou Haut-Canada. L'ouvrage est suivi d'une table de référence, contenant plusieurs informations statistiques sur la population, le revenu, la consommation, les travaux publics, les importations, les exportations, chemins de fer, navigation, émigration et agriculture, et que devront se procurer tous ceux qui veulent le bien-être du Pays. Nous invitons chacun de nos lecteurs à se procurer une copie de cet ouvrage, petit mais compréhensible et de grande valeur.

LA CHUTE DE LA FEUILLE.

La chute de la feuille est une chose bien curieuse, et a embarrassé plusieurs grands philosophes. Ca ne peut être attribué au froid au quel la feuille est exposé; parceque quand nne gelée du mois de juin norci nos haies et détruit nos jardins, les feuilles ne tombent pas, elles se fanent et meurent seulement. Ca peut être l'agè, mais c'est une phrase qui n'explique rien. On demanderait naturellement, outre cela, pourquoi quelques